



HAL
open science

The Cognitive Naturalness of Witchcraft Beliefs: An intersection of religious cognition, threat perception, and coalitional psychology

Nora Parren

► **To cite this version:**

Nora Parren. The Cognitive Naturalness of Witchcraft Beliefs: An intersection of religious cognition, threat perception, and coalitional psychology. Psychology. Université de Lyon, 2018. English. NNT : 2018LYSE2049 . tel-02002163

HAL Id: tel-02002163

<https://theses.hal.science/tel-02002163v1>

Submitted on 31 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N° d'ordre NNT : 2018LYSE2049

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 476 Neurosciences et Cognition

Discipline : Sciences cognitives

Soutenue publiquement le 14 juin 2018, par :

Nora PARREN

The Cognitive Naturalness of Witchcraft Beliefs

*An intersection of religious cognition, threat perception, and
coalitional psychology*

Devant le jury composé de :

Ira NOVECK, Directeur de Recherche, C.N.R.S., Président

Anne DE SALES, Directrice de Recherche, C.N.R.S., Rapporteur

Coralie CHEVALLIER, Chargée de Recherche H.D.R., École Normale Supérieure de Paris, Rapporteur

Hugo MERCIER, Chargé de Recherche, C.N.R.S., Examineur

Pascal BOYER, Directeur de Recherche, C.N.R.S., Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Résumé de la thèse de doctorat de Nora Parren, intitulée “La naturalité cognitive des croyances en la sorcellerie : Une intersection entre cognition religieuse, perception des menaces et psychologie coalitionnelle”.

A travers le monde et l'Histoire, les humains croient que lorsqu'un malheur s'abat sur eux ou sur leur communauté, c'est un autre humain qui a provoqué cet événement à l'aide de forces magiques. Cette croyance, comme beaucoup d'autres à propos de phénomènes surnaturels et magiques, représente une interrogation d'un point de vue cognitif car les bénéfices de ces croyances sont loin d'être évident à première vue : en effet, d'une part les accusés peuvent en souffrir horriblement, d'autre part, les sociétés au sein desquelles les croyances en la sorcellerie sont répandues tendent à souffrir d'un manque de confiance et d'entraide entre leurs membres. Dans ce cas, comment expliquer que ces croyances puissent être si répandues, communes et apparemment naturelles ?

Cette thèse défend l'idée selon laquelle des mécanismes psychologiques hérités de l'évolution, en particulier en lien avec les représentations du monde social et de la menace, sont à l'œuvre lorsqu'un événement négatif se produit sans explication apparente. Ainsi, il y aurait un système de « gestion des erreurs » qui permettrait aux croyances dans la sorcellerie d'être un phénomène stable culturellement. Ce système de croyances peut être divisé en sous-partie de telle sorte qu'il nous faudra expliquer :

- Comment ces idées apparaissent pour la première fois ?
- Pourquoi l'individu qui a ce type d'idée décide de les partager et de les transmettre à d'autres.
- Pourquoi ces idées restent en mémoire ?
- Pourquoi un individu soutiendrait-il la victime d'un événement négatif, même dans les cas où le soutien est très coûteux.

Il n'y a sans doute pas un seul mécanisme qui expliquerait à lui seul les croyances des humains dans la sorcellerie, ce serait plutôt une série de propriétés qu'ont ces croyances spécifiques, qui activent différents mécanismes de l'esprit humain, de manière différente mais néanmoins prédictible à chaque étape de la chaîne de diffusion de ces croyances.

Les croyances en la sorcellerie ne sont pas des conséquences directes des mécanismes cognitifs dont je parlerai ici. Ces croyances sont “naturelles” au sens où elles sont stables et explicables. En particulier ces croyances reposent sur des mécanismes cognitifs qui sont décrits par trois domaines relativement distincts de la littérature scientifique : le domaine de la cognition religieuse, celui de la perception des menaces, et enfin de la psychologie coalitionnelle.

Ces trois domaines seront tous trois décrits dans la suite mais donnons dès à présent un aperçu de leur pertinence pour notre propos. A partir de la littérature sur la cognition religieuse, nous pouvons tirer trois idées pour expliquer les croyances en la sorcellerie : La tendance chez l’humain à sur-détecter des agents dans l’environnement, le caractère contre-intuitif des croyances en la sorcellerie, et enfin l’aspect menaçant dans la sorcellerie.

A partir de la littérature sur la psychologie de la menace, on tire d’une part l’idée qu’une information menaçante amène une forte demande d’explications. Et d’autre part une information menaçante est plus facilement crue qu’une information ne représentant pas une menace. De plus, des informations représentant une menace sont plus susceptibles d’être transmises à autrui dans certaines circonstances.

En termes de psychologie coalitionnelle, le fait de voir un événement négatif comme une attaque d’un individu peut activer des intuitions fortes qui poussent les membres d’un groupe à se souder pour venir en aide à la victime de l’attaque et à la défendre. Ceci pourrait motiver les victimes d’événements négatifs difficilement explicables à décrire l’événement comme la cause d’un(e) sorcier(e).

Au-delà de la littérature en psychologie cognitive, j’ai également essayé d’intégrer dans ma thèse des cas actuels de croyances en la sorcellerie. Mon travail présentera différentes études expérimentales qui contribuent aux domaines de la littérature scientifique que j’ai mentionnés, sans toutefois offrir le test direct d’une théorie élaborée qui expliquerait précisément l’apparition des croyances en la sorcellerie lorsque tels ou tels facteurs sont présents.

Croyances en la sorcellerie

Dans son étude sur les chasses aux sorcières à travers le monde, Behringer donne une définition de la sorcellerie qui peut s'appliquer à toutes les cultures : "Il y a des forces maléfiques autour de nous, qui essaient de nous faire du mal. Certains individus, généralement antisociaux, ont ces forces en eux soit involontairement, soit parce qu'ils ont formés des alliances avec ces forces intentionnellement afin d'attaquer d'autres individus par des moyens mystiques... Non seulement ils agissent en tant qu'individus, mais parce qu'ils s'alignent avec les forces du mal, ils agissent également en tant que groupe, faisant partie d'un complot" (p12-13).

Ce phénomène est observé dans différentes cultures, à différentes époques, là où les individus croient en la capacité d'autres individus à leur nuire par l'intermédiaire de pouvoirs occultes. Ces individus sont habitués à expliquer certaines maladies et événements négatifs qui touchent à la fois des individus et des groupes (Koning, 2013). En particulier, la sorcellerie semble être invoquée quand l'origine de l'événement négatif est inattendue, comme dans les cas de maladie, de mort, de mauvaise récolte, et de problème économique. Les sorcier(e)s qui commettent ces actes malveillants sont souvent perçues comme motivé(e)s par des émotions comme l'envie, la jalousie, le ressentiment, la haine, l'avidité, ou le désir de vengeance (Gershman, 2016)

Bien que très étendues géographiquement, ces croyances dans la sorcellerie sont présentes en des proportions inégales à travers le monde. En dehors des communautés d'immigrés, ces croyances ont largement disparues dans les populations autochtones (Koning, 2013; Parish, 2011, 2013) mais sont toujours présentes dans plusieurs pays d'Asie et d'Amérique du sud (Callan, 2007; Fandrich, 2007; Hayes, 2007; Kidder, 2003; Schram, 2010). L'Afrique subsaharienne a un taux très élevé de croyances, bien que cela varie d'une communauté à l'autre. Par exemple, 96% de la population sondée en Tanzanie exprime une croyance dans la sorcellerie contre 57% dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne (voir le Pew Forum on Religion and Public Life, 2008/2009). En général, il semblerait que croire en la sorcellerie soit moins fréquent chez les groupes de cueilleurs, mais dominante dans les communautés agricoles ayant un système d'état récent ou patrimonial (Koning, 2013).

Ce champ de recherche prend toute son importance lorsque l'on examine de manière plus précise comment les sorcières sont vues et ce qui est fait en réponse. Pour certains, la

sorcellerie est considérée comme transmissible uniquement par parenté, alors que pour d'autres cela peut arriver à n'importe qui. Dans certaines cultures africaines, hommes et femmes de tous âges peuvent être sorcier(e)s, mais dans d'autres lieux, un genre ou un âge en particulier est bien plus susceptible d'être accusé de sorcellerie. Il n'est pas rare de voir des femmes âgées et des jeunes enfants pris pour cibles ([Gershman, 2016](#); [Miguel, 2005](#)). Dans certains groupes, les sorcier(e)s sont anonymes et aucun membre n'est attaqué ou accusé par la communauté, mais dans beaucoup d'autres cas, les sorcier(e)s sont parmi les membres de la communauté voire de la famille et ils doivent être trouvés et stoppés par rituel, torture, exclusion ou mort ([Boyer, In Prep](#); [Douglas, 2013](#)).

Plus familier pour le grand public d'occident, les chasses aux sorcières en Europe entre le 14e et le 17e siècle, où le nombre de morts approxime sans doute des dizaines de milliers et aux États-Unis au 17ième siècle, comme à Salem où 200 personnes furent accusées et 20 tués ([Blumberg, 2007](#)). Plus récemment, une partie du grand public fut exposé à l'impact actuel des croyances en la sorcellerie quand la photo d'une enfant nigériane expulsée de sa communauté fut largement partagée dans les médias et sur les réseaux sociaux ([Whitnal, 2017](#)). Malgré cet événement, la souffrance causée par les accusations de sorcellerie reste généralement sous-estimée. Par exemple, entre 1970 et 1988, 3072 accusés de sorcellerie furent tués en Sukumaland, Tanzanie ([Miguel, 2005](#)) et plus de 600 furent lynchés dans la province du Limpopo en Afrique du sud entre 1996 et 2001 ([Gershman, 2016](#)). A travers l'Afrique, des centaines d'enfants ont été tués, mutilés et abandonnés, accusés d'être des sorcier(e)s par leur village, par des individus de leur communauté, et même par leur famille ([Adinkrah, 2011](#)).

Les croyances en la sorcellerie peuvent aussi nuire à des membres de la communauté même lorsqu'ils ne sont pas eux-mêmes accusés. Les analyses du sondage dans l'Afrique subsaharienne montrent une forte corrélation négative entre le taux de croyances en la sorcellerie et un ensemble de mesure de confiance en la société, même après avoir contrôlé pour différents potentiels facteurs confondants. Parmi les mesures corrélant également négativement avec les croyances en la sorcellerie, on trouve la participation à des œuvres de charité et la participation à des activités religieuses en groupe. La peur des activités de sorcelleries et la peur d'être accusé semblent à la fois décourager la coopération et freiner la croissance, économique et au-delà. De plus les parents qui croient en l'existence des

sorcières transmettent à leurs enfants une certaine méfiance envers autrui ainsi que d'autres traits antisociaux, ce qui s'observe même chez les immigrés de deuxième génération en Europe (Gershman, 2016). Comme nous l'avons vu précédemment, dans certaines circonstances, ces croyances peuvent impliquer des comportements à risque, lorsque ces croyances interfèrent avec la compréhension de maladies, ce qui augmente également les risques pour la population dans son ensemble.

Extraits de la Littérature Scientifique Pertinente

Les sorcier(s) sont un très bon exemple de concepts minimalement contre-intuitif. Ce type de concepts peuvent être vus comme utilisant des intuitions héritées de l'évolution, des heuristiques et biais qui nous nous permettent de naviguer rapidement et facilement dans notre environnement. Par exemple, nous avons une théorie de l'esprit qui nous donnent des intuitions sur les états mentaux des autres et qui nous permet d'expliquer et de prédire ce que les humains autour de nous pensent, prévoient et ressentent. Ces intuitions, souvent spécifiques à des domaines particuliers, nous permettent de former des attentes sur le monde qui nous entoure. Les concepts minimalement contre-intuitifs (MCI) sont généralement compréhensibles et prédictibles en utilisant nos intuitions, avec simplement une ou deux violations de nos attentes (Boyer, 2001). Ces concepts sont souvent observés dans les contenus religieux. Ces concepts MCI sont particulièrement mémorable et attirent notre attention comparés à des concepts qui seraient maximalement contre-intuitifs (qui s'éloigne beaucoup de nos attentes) ou par rapport à des concepts qui sont naturels et très intuitifs (Boyer, 2003; Boyer & Ramble, 2001). Plusieurs niveaux différents d'intuitions nous guident et à l'heure actuelle il n'est pas clair quel type de violation d'intuition sont les plus efficaces pour booster la mémoire et l'attention ni ce que prédit exactement la théorie MCI par rapport à des systèmes de pensée religieux existants (Purzycki & Willard, 2016), mais l'objet d'étude qui nous occupent, la sorcellerie, semble en revanche représenté un cas assez clair.

Les sorcier(e)s sont des stimuli très intuitifs pour nous, dans le sens où l'on peut faire des prédictions sur ces derniers en se basant sur notre compréhension naïve de la biologie, de l'esprit des autres, plus généralement notre cognition sociale. Les sorcier(e)s ne sont

cependant pas complètement intuitif, puisqu'ils violent nos attentes en réalisant des actes magiques et en heurtant d'autres individus par des moyens que nous ne comprenons pas. Cette magie prend différentes formes et passe par différentes méthodes selon les cultures. Le type d'intuition qui est violée est donc variable selon les lieux. Dans l'imaginaire occidental par exemple, les sorcières sont capables de voler, malgré le fait qu'elles n'aient en apparence pas la physiologie nécessaire.

Cette sorte de violation minimale font des sorcières un concept mémorable, en particulier si on les compare à des explications plus classiques pour un même événement négatif. Quand les deux types d'explications pour un événement sont émises, il est possible que les concepts MCI soient mieux mémorisés et sont ainsi plus susceptibles de survivre à la transmission culturelle. Cette idée n'a, à notre connaissance, jamais été testée directement.

Agency

Les sorcier(e)s ne sont pas seulement minimalement contre-intuitifs, ils sont de façon plus spécifique des agents minimalement contre-intuitifs. L'agentivité est un autre concept très important dans la littérature sur la mémoire, l'attention, en particulier pour expliquer l'expérience religieuse et la transmission culturelle. Ces différents domaines de la littérature posent des questions différentes et se focalisent sur des aspects différents de la cognition, mais un thème commun a rapidement émergé : l'agentivité est un stimulus important. La calibration des erreurs dans l'évolution a sans doute mené les humains à facilement interpréter un signal ambigu comme un agent (Dispositif Hyperactif de Détection d'Agentivité, ou HADD en anglais) (Barrett, 2004). Cependant l'agentivité pourrait être ou ne pas être secondaire par rapport à l'intentionnalité ou à la perception d'un esprit pensant (Lisdorf, 2007; Willard, 2017). Une détection hyperactive d'agentivité peut mener les individus à trouver des agents ou des esprits pensants, y compris des agents surnaturels, seulement à partir d'indices très faible de leur présence (Barrett, 2004). Ces indices peuvent prendre différentes formes et pourraient être un phénomène cognitif différent. L'agentivité pourrait en effet être inféré en se basant sur des biais perceptuels (Guthrie, 1995; van Elk, 2013, 2015; van Elk, Rutjens, van der Pligt, & Van Harreveld, 2016), ce qui pourrait être très différent de la tendance à repérer des esprits pensants (Epley, Waytz, Akalis, & Cacioppo, 2008; Waytz et al., 2010).

Avec une approche différente, il a été défendu que les représentations anthropomorphiques sont susceptibles de devenir stables car elles activent des intuitions puissantes pour rendre compte le comportement d'autrui, tout en étant contre-intuitive, et bénéficiez ainsi d'un boost en mémoire et en attention comme décrit plus haut (Boyer, 1996). De plus "quand les individus expliquent des événements négatifs sans mentionner des agents surnaturels, ils supposent malgré tout que des individus sont impliqués" (Boyer, 2003). Le lien avec les croyances dans la sorcellerie est clair. Si une chose négative arrive, les individus supposeraient naturellement qu'une entité anthropomorphique est impliquée. Le concept de sorcier(e) correspond bien à ce cas, et aura également toutes les chances d'être mémorisé et transmis.

Menace, négativité et événement négatif

L'étendue des croyances en la sorcellerie pourrait également être lié au fait que les humains ont un penchant pour la négativité. Au sein d'un grand nombre de domaine touchant à la cognition, de "bas niveau" comme de "haut niveau", une information menaçante a un avantage par rapport à une information non menaçante (Baumeister, Bratslavsky, Finkenauer, & Vohs, 2001; Fessler, Pisor, & Holbrook, 2017; Rozin & Royzman, 2001). En posant la question de la naturalité des croyances en la sorcellerie, il est particulièrement intéressant de noter que certains type de processus et la mémoire peuvent être améliorés par un contexte menaçant (Kang, McDermott, & Cohen, 2008; Kazanas & Altarriba, 2017; Nairne & Pandeirada, 2008, 2010; Nairne, Thompson, & Pandeirada, 2007; Olds, Lanska, & Westerman, 2014; Soderstrom & McCabe, 2011; Weinstein, Bugg, & Roediger, 2008) but see (Butler, Kang, & Roediger III, 2009; Olds, et al., 2014). Il y a des résultats intrigant, bien que mitigés, avec des études qui utilisent des agents MCI comme les zombies et les démons en comparaison avec des prédateurs non spécifiés. (Kazanas & Altarriba, 2017; Soderstrom & McCabe, 2011).

A ce stade il n'est pas clair pourquoi dans une étude les agents MCI menaçants améliorent la mémoire mais pas dans une autre étude. Ces travaux suggèrent l'idée que des études supplémentaires sont nécessaires.

Un autre élément digne d'intérêt pour l'étude de la sorcellerie est qu'une information de nature sociale sera privilégiée en termes d'attention si elle est négative, et ceci à plusieurs niveaux. En termes de comportement, comme la stigmatisation et en termes de croyances comme démontré par la vitesse à laquelle se forme des stéréotypes négatifs et leur résistance au changement comparativement aux stéréotypes positifs (Baumeister, et al., 2001; Kurzban & Leary, 2001; Pratto & John, 2005; Skowronski & Carlston, 1989). Un environnement négatif, menaçant, ou simplement ambigu peut aussi activer un raisonnement social, dans lequel des événements négatifs semblent être plus susceptibles d'être attribués à l'action d'un agent (Morewedge, 2009). Un environnement imprévisible rend également les individus plus susceptibles d'anthropomorphiser (Waytz, et al., 2010).

Conclusion

En conclusion, je pense que la sorcellerie est un sujet à la fois très riche et sous-étudié par la communauté des sciences cognitives. Il existe un grand nombre de résultats venant de la littérature sur la cognition religieuse, sur la perception de la menace et de la psychologie coalitionnelle. Je crois que les études de ma thèse contribuent à la compréhension des facteurs qui font naître ces croyances et qui les rendent stables dans certaines cultures et certaines conditions.